



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-10-2018

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (Lc 24, 13-16).

Ils sont jeunes, ces deux disciples déçus et effrayés, ils cheminent tristement, laissant derrière eux un rêve fini dans le sang. Il leur paraît préférable de rentrer à la maison, de mettre fin à la belle expérience vécue toutes ces années avec le Maître. Les deux font route ensemble, partageant la même douleur, tout en s'écoutant et s'ouvrant l'un à l'autre. Mais cela ne suffit pas à rendre et à faire revivre l'espérance. Il faut la présence de quelqu'un – a priori inconnu – qui, les ayant rencontrés et prenant soin d'eux, les accompagne et les aide à discerner, c'est-à-dire à *reconnaître*, à *interpréter*, à *choisir*.

La liturgie du chemin– avec le célébrant Jésus et les deux disciples concélébrant - s'ouvre par la liturgie de l'espérance : *nous espérons tellement que ce soit lui !* Les deux disciples parlent d'une histoire qui s'est mal terminée, d'un amour ayant sombré dans l'échec, s'étant révélé une illusion. Et Jésus commence à leur expliquer. Il les aide à lire la douleur et l'amour. Et l'âme des deux voyageurs commence à se ressaisir, parce qu'ils découvrent une vérité très importante : là, était la main de Dieu, là est la présence du Seigneur qui transforme le chemin de la vie en liturgie, avec sa charge de souffrances, de joies, de douleurs et d'attentes.

Voilà ce qui est vraiment nécessaire : un cœur embrasé, le long du chemin... Grâce à quelqu'un qui nous parle de Dieu, de sorte qu'en l'écoutant on reprenne courage, donnant un sens à la vie. Cela suffira pour redémarrer (même si tout autour s'étend la nuit), précisément parce qu'on l'a reconnu à la fraction du pain, à une table, dans une auberge.

Nous reprenons notre rendez-vous mensuel « à l'ombre du chêne » (unis les uns les autres *par* et *dans* la prière, nous les membres de la grande Famille Aulinienne), tandis qu'à Rome est célébré le Synode des évêques de l'Église, voulu et présidé par le Pape : il réunit les évêques de chaque continent, pour montrer le visage toujours jeune de l'Église, pour écouter, évaluer, suggérer, proposer. Pour accomplir un discernement vocationnel que l'Église est appelée à exercer d'abord et surtout envers elle-même : pour se retrouver jeune, dynamique, motivée efficace, en grandissant dans la foi et dans l'espérance. Jésus la veut ainsi : lumière du monde et sel de la terre, à la recherche de chemins toujours nouveaux, à parcourir avec audace et confiance, le regard fixé sur Jésus, en s'ouvrant à l'Esprit Saint, de manière à rajeunir son visage ».

C'est toujours – de nouveau – un aller et retour entre Jérusalem et Emmaüs, pour repartir ensuite, comme témoins, là où le Seigneur l'indique. Mais il faut que quelqu'un soit là, qui sache rompre le pain de la parole, de l'eucharistie, de la charité. Afin que la reconnaissance advienne ! Sinon, tout demeure froid, muet, vide.

Magdalena Aulina, toujours attentive à la vie des jeunes et des familles, disait que « *l'amour, la charité, le fait de 'se donner' devaient être la clé qui ouvre le passage pour découvrir les*

souffrances cachées, difficiles à reconnaître, qui angoissent tant de personnes qui ne savent pas où aller pour les atténuer. Des jeunes pleins de tristesse et sans idéal, qui se prennent pour des « ratés ». Des familles séparées, qui n'ont personne pour dire un mot de concorde. Des personnes âgées qui vivent dans la solitude des années et des accidents de santé propres à leur âge ».

Pour que la mission ait de la valeur et porte du fruit, il faut des oreilles, des yeux, des voix... *Il faut des oreilles* pour savoir écouter, surtout lorsqu'il parle et explique (en personne dans son Église). *Il faut des yeux* pour être capable de voir : le geste qui réalise la fraction du pain ! *Il faut des voix* pour le proclamer, pour partager l'expérience et susciter la communion.

Soyons les compagnons les uns des autres, en incarnant l'évangile, source de joie et de charité, d'espérance et de paix ; prenons soin de nous et prenons soin de nos frères et de nos sœurs qui cherchent, qui marchent, souvent fatigués et déçus.

En somme, essayons de nous engager à faire « *germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif* qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains, et inspire aux jeunes – à tous les jeunes, personne n'est exclu – la vision d'un avenir rempli de la joie de l'Évangile » (Pape François, discours d'ouverture du Synode des évêques, octobre 2018).

